M. Jean-Claude Jaillard a ouvert pour *Ricochets* ses classeurs. Ils sont si riches que nous ne pouvons publier ici qu'une partie de ses notes. Pour compléter et retrouver les indispensables précisions et références, le lecteur pourra se reporter au site http://parolesdozoir.free.fr. Dans ce chapitre, M. Jaillard évoque la Guerre de Cent ans et le rôle qu'y joua Jeanne d'Arc dont il affirme qu'elle traversa Ozoir pour se rendre de Brie-Comte-Robert à Lagny alors assiégé.

Notre village pendant la Guerre de Cent ans

En Brie, une guerre médiévale qui tourne à la résistance

Après le traité de Troyes, signé en 1420, notre région briarde passa sous la domination des Anglais et de leurs alliés Bourguignons. Seules quelques places fortes résistèrent en restant fidèles au roi de France. Mais dans les bois la résistance à l'occupant fut très forte et elle subit une répression terrible.

Isabeau de Bavière, épouse de Charles VI et reine de France.

Pour le siége de Lagny, les Anglais avaient besoin de catapultes capables de lancer à grande distance des charges pouvant peser jusqu'à 100 kg. Ils en firent confectionner dans les forges à bras de la région, notamment celles d'Ozoir, Roissy et Ferrières.

La Guerre de Cent Ans dont nous avons tous suivi les rebondissements à l'école primaire, fut une guerre discontinue, décousue, épisodique, faite d'incursions, de raids, de sièges de villes prises et reprises. C'était chaque fois des incendies, des pillages, des villages rasés par des bandes aux itinéraires les plus inattendus. Après quoi, les choses revenaient en état, pour des mois ou des années… Les effectifs des adversaires en présence étaient assez faibles. Les bandes armées opérant des razzias à travers la campagne comptaient quelques centaines, voire quelques dizaines d'hommes cherchant à conquérir quelques points forts, ponts ou villes abritées derrière leurs remparts. Certes il y eut quelques batailles rangées dont nous gardons le cuisant souvenir. Ainsi celle d'Azincourt, en 1415, au cours de laquelle de simples archers gallois « déconfirent » six mille chevaliers français lourdement armés. Mais de telles batailles étaient exceptionnelles : il y eut encore Crécy, Poitiers... Même le fameux siège d'Orléans opposa à peine quelques milliers d'hommes.

En 1420, par le honteux traité de Troyes, Isabeau de Bavière, reine de France et épouse du roi fou Charles VI, livra la France aux Anglais en faisant officiellement douter de la légitimité de son propre fils le futur Charles VII. Le royaume fut alors démantelé. Le Nord de la France - donc la Brie - passa sous domination anglaise et borguignonne mais les partisans du Dauphin résistèrent et s'agrippèrent à quelques places fortes dont Brie-Comte-Robert, Lagny et la Queue-en-Brie. Pour ce qui nous concerne directement, le fait le plus marquant de cette période fut le siège, la prise et le pillage de la Queue-en-Brie (octobre 1430) par l'armée du comte de Stafford connétable de France pour le roi d'Angleterre. La petite forteresse de la Queue résista quelque temps mais elle dut se rendre. Afin que cette cité ne soit plus un obstacle à la conquête anglaise, Stafford en fit commencer la démolition.

En revanche, l'année suivante, les Anglais se cassèrent les dents sur les murailles de Lagny. Laissons Michelet nous raconter l'affaire : *« Le duc de Bourgogne n'avait jamais eu grande raison d'aimer les Anglais, et il n'en avait plus de les craindre. Leur guerre en France devenait ridicule. Dunois leur prit Chartres pendant que la garnison anglaise était au sermon. Ils assiégeaient Lagny ; le régent en personne, le comte de Warwick était venu et avait fait brèche; mais voyant sur la brèche, déjà ouverte et praticable, les assiégés qui montraient les dents, ils crurent prudent de laisser là ces enragés et ils revinrent à Paris la veille de Pâques, « apparemment pour se confesser. » (1)*

Au milieu de toutes ces bandes ne vivant que de rapines, la circulation sur les chemins était d'autant plus périlleuse que de nombreux villages de notre région étaient devenus quasi déserts suite aux exactions commises. Cette succession de guerres n'avait pas – on l'imagine – amené l'abondance dans notre malheureux pays. Les éléments eux-mêmes semblaient vouloir ajouter à sa ruine. L'hiver de 1432 à 1433, fut des plus rigoureux; il gela presque jusqu'à Pâques, et le dernier jour de mai (c'était la Pentecôte) le froid était insupportable. L'hiver suivant fut peut-être plus désastreux. La gelée, commencée le dernier jour de novembre, ne cessa qu'après Pâques. Il neigea sans interruption, nuit et jour, pendant six semaines consécutives; on ne pouvait suffire à déblayer les rues encombrées de neige. Dans le trou d'un arbre de la vallée de Gouvernes on trouva cent quarante oiseaux morts de froid… Si le mois d'avril se passa sans pluie, le 28 toutes les vignes furent gelées et, après ce désastre, une nuée de hannetons et de chenilles vint dévaster les arbres fruitiers et *«estoient les pommiers et les pruniers sans feuilles comme à Noël»* (2)

la résistance

Dominant la contrée par des forces organisées, les Anglais étaient maîtres dans les villages ; mais dans les profondeurs des bois se tapissaient d'indomptables défenseurs de l'indépendance. *«À tout moment, de jour et de nuit, en tous lieux, sur les points du territoire où on les attendait le moins, ils fondaient sur les représentants anglais, les égorgeaient, ravissaient l'argent aux collecteurs des impôts, arrêtaient les courriers. Les paysans étaient leurs alliés, les cachaient au besoin. Des femmes leur portaient des vivres au fond des bois. (…) Quand les Anglais s'en emparaient, ils les enterraient vivantes au pied des*

Philippe VI : 1293 - 1350
Roi en 1328

Jean II le Bon : 1320 - 1364
Roi en 1350

Charles V : 1337 - 1380
Roi en 1364

Charles VI : 1368 - 1422
Roi en 1380

Charles VII : 1402 - 1461
Roi en 1422

Cent années de guerre et puis Jeanne d'Arc...

En 1328, à la mort du dernier des Capétiens directs, un problème de succession éclate entre Philippe VI de Valois et Édouard III d'Angleterre. Petit-fils par sa mère de Philippe IV le Bel, Édouard fait valoir ses droits à la couronne de France. C'est le début d'une guerre qui va durer plus de cent ans et que l'on peut décomposer en deux périodes, le personnage de Jeanne d'Arc intervenant à la fin de la seconde.

La première période débute mal pour le camp français dont l'armée est écrasée à Crécy (1346). Dix ans plus tard, le Prince Noir, héritier d'Angleterre, remporte la bataille de Poitiers (1356) au cours de laquelle le roi de France Jean le Bon est fait prisonnier. Le traité de Brétigny (1360) fait perdre au royaume capétien une partie importante de son territoire que Charles V va reconquérir en cinq ans. À la mort de celui-ci, en 1380, l'Angleterre ne possède plus que la Guyenne, Calais et quelques places fortes. En 1389 les deux royaumes concluent une trêve générale.
Hélas, à partir de 1392, le roi de France Charles VI est atteint de folie et la guerre civile qui éclate en 1407 entre les Bourguignons et les Armagnacs permet au nouveau roi d'Angleterre, Henri V, d'intervenir. C'est la seconde phase de la Guerre de Cent ans. Le 25 octobre 1415, les Anglais infligent à la chevalerie française l'écrasante défaite d'Azincourt et la reine Isabeau de Bavière, épouse de Charles VI, accepte le traité de Troyes (1420), qui reconnaît Henri V pour héritier du trône de France alors que son fils, réfugié à Bourges, se proclame roi sous le nom de Charles VII. Celui-ci prend l'offensive mais ses armées sont refoulées au sud de la Loire et les Anglais mettent le siège devant Orléans. Charles VII, sans ressources, est au bord du découragement quand Jeanne d'Arc le convainc de lui fournir des armes pour lever le siège d'Orléans (mai 1429) et le faire sacrer à Reims (18 juillet). En consacrant la légitimité de Charles VII, sa chevauchée héroïque ébranle profondément la puissance anglaise. Le roi ne fera pourtant rien pour la sauver lorsqu'elle est faite prisonnière à Compiègne et brûlée vive à Rouen (30 mai 1431). Après le ralliement du duc de Bourgogne, Charles VII reprend Paris, Montereau et Meaux, puis la Normandie et enfin la Guyenne dont la reconquête est achevée en 1453 par la bataille de Castillon. C'est la fin d'un conflit qui aura duré plus d'un siècle.

Juillet 1425 : Jeanne, âgée de treize ans, se promenant au Bois Chenu, reçoit son premier message des voix célestes: «l'archange S[t] Michel, S[te] Catherine et S[te] Marguerite lui ordonnent d'aller en France au secours du Roi,»
Tableau de Bénouville (DR)

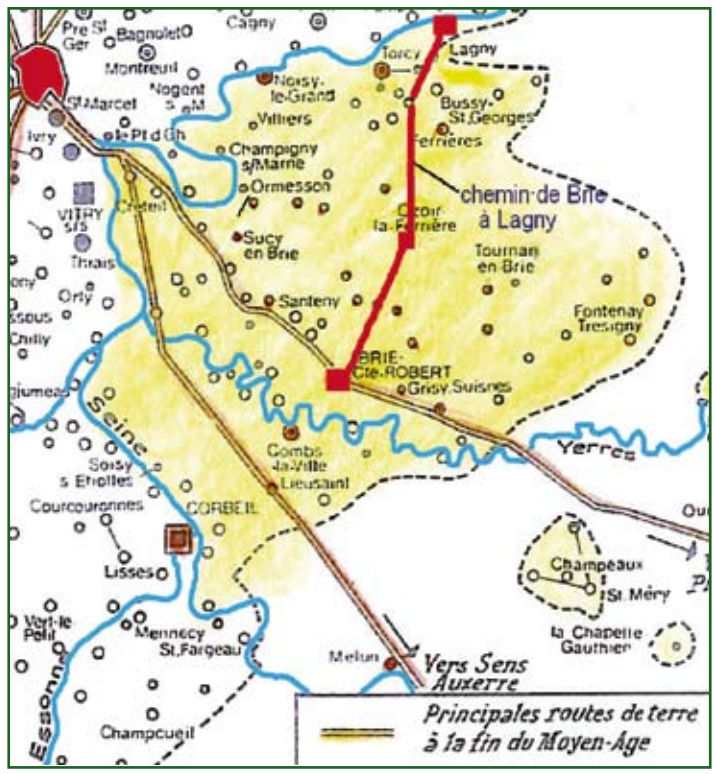
Les malheurs d'un pays abandonné de tous

Pendant l'hiver 1437-1438, une famine effroyable désola le royaume de France ; le besoin rendit les hommes féroces et partout il fallait combattre contre les affamés pour défendre sa propre nourriture.

« Il estoit moult douloureuses et piteuses à voir, les pôvres gens ès bonnes villes, mourir de faim, gésir sur les fumiers par grandes compagnies pour se réchauffer.»
Au mois d'avril 1459, la Brie fut envahie par « des mouches de la grosseur d'une chauve-souris; et elles avaient deux yeux de la grosseur d'un grain de vesces et une queue de la longueur d'un doigt, et, au front, une corne de quatre ou cinq pouces de long et aisguë qu'elles entortillaient autour de leur tête, et quand elles volaient, elles empoignoient moult uniement (ensemble). Desquelles mouches sitost que bestes, hommes ou femmes en estoient prins ils en mouroient prestement et n 'y savoit en remédier; et en moururent par espécial audist pays de Brie, plusieurs bestes sauvages ès prairies et plusieurs bestes à cornes (1) »
Notre contrée offrait l'image de la plus épouvantable désolation : la terre était inculte, les arbres et le bétail détruits, le commerce nul, le pays dépeuplé ; des bandes de soldats mal payés disputaient aux rares habitants leur misérable nourriture et les loups eux-mêmes, qui abondaient dans les forêts très nombreuses encore et très étendues, se mettaient de la partie. Ils pénétraient jusque dans les maisons, dévorant tout ce qu'ils rencontraient; cette famine horrible amena la peste.

gibets où étaient pendus ceux qu'elles avaient secourus. Ils avaient dressé des chiens à la chasse de ces « brigands » dont la tête était mise à prix 6 livres. Toutes les classes étaient représentées dans ces bandes de partisans, prêtres, marchands, nobles, paysans » (2). À Euroûer (tel était le nom d'Ozoir à l'époque) le gibet se trouvait entre le moulin de l'Erable, le hameau de la Brunerie et le manoir de la Doutre. Un autre manoir sis au lieudit la Folie-les-Monthéty était aussi un lieu où les Anglais auraient commis les pires cruautés. Vers 1435, la situation commença à se modifier. En Île-de-France, Melun, Lagny, Brie-Comte-Robert, furent repris, mais le pays resta pendant longtemps encore sillonné par des bandits français, bourguignons et anglais.

(1) Michelet, Jeanne d'Arc page 302
(2) Leboeuf et J.A Lepaire citent plusieurs faits similaires en Seine-et-Marne.

Le trajet de la Pucelle entre Brie et Ozoir

C'est à la fin du mois de mars 1430 que Jeanne la Pucelle quitte Sully-sur-Loire accompagnée de ses frères, de La Hire, Poton de Xaintrailles, Ambroise de Loré, Bartoloméo Baretta, et d'une petite troupe. Ils traversent la Seine à hauteur de Samois avant de prendre la direction de Brie-Comte-Robert. Passé Brie, les cavaliers se dirigent vers Lagny en passant par Euroir (Ozoir). Le chemin suivi fut sans doute le suivant : la ferme de la Borde, la mare aux Loups (c'était la forêt), la Terre aux Ecus, le moulin d'Attilly, la Corde, Beaurose, la Grange Bel-Air puis entrée dans Eurouer (c'est alors le nom de notre commune) par le Chemin de Brie. Après avoir traversé la place de l'église, longé le cimetière et emprunté la rue Tisserandiére, la troupe poursuit son chemin en direction de Roissy, Lamirault, se dirige vers Collégien puis Saint-Thibault, pour rejoindre les gens de Lagny au début du mois d'avril. Tous ces villages presque entièrement en milieu forestier, n'avaient que des chemins souvent boueux et impraticables pendant toute la période hivernale.